

La philosophie aide à penser l'eutonie (1)

Nous connaissons Alain FIELKIELKRAUT, philosophe français et récent académicien, pour son esprit pénétrant et peu conformiste, prêt à explorer les secteurs les plus divers.

Il y a peu, au cours d'un entretien télévisé, il comparait de façon plaisante sa propre situation dans la société actuelle à celle de Jacouille, ce personnage de valet médiéval qui fait (dans le film « Les Visiteurs »), une irruption aussi incongrue qu'anachronique dans notre siècle. A .F. explique les raisons de ce parallèle et des images qui en découlent par sa propension à demander que la pensée personnelle prenne le temps et s'assure les moyens de s'épanouir alors que le mode de vie du moment, rapide et haché, ne favorise guère ce genre de fonctionnement

Je ne saurais dire par quelles voies mystérieuses ces paroles d'A.F. m'ont rappelé une conversation avec un ami. A propos de je ne sais plus quoi, je lui avais objecté : « *Oui, mais la philosophie.....* ». Cette remarque, aussi vaste que floue, était certainement en accord avec ma paresse intellectuelle du moment. Réaction immédiate : « *Espèce de (censuré), si je me réfère à « La Science » de façon générale, est-ce que tu sauras s'il s'agit des démarches propres à la prospection du cerveau, à l'étude de la digestion chez le babouin ou au raisonnement mathématique ? Aurais-tu le culot de réunir tout cela en un même concept qu'on pourra couler dans le bronze, mais certainement pas utiliser. Alors, quand tu parles de philosophie, évite la grandeur mythique qui fait rêver mais ne sollicite guère la réflexion.* » Bonne leçon.

Je vais donc préciser. La philosophie, cette mise à distance et cette façon de penser – ou d'être disponible pour penser – propose bien des formes et des manières de s'exercer. Les limites entre elles sont souvent incertaines mais chacune possède tout de même des caractéristiques qui lui sont propres.

Aujourd'hui, toujours dans le souci des moyens qui peuvent nous aider à « penser » l'eutonie, je vous invite à une brève expédition du côté de la logique, quelque part dans les zones du langage (y compris mathématique), en rappelant deux périodes : celle des origines avec Aristote (384 – 322 av. J.C.) et celle, plus récente, dont je citerai trois représentants, savoir FREGE (1848 – 1925), RUSSELL (1872 – 1970) et WITTGENSTEIN (1889 – 1951). Ces trois derniers se connaissent, correspondent et, bien entendu, se chamaillent. Mon propos n'est pas de commenter leurs œuvres en soulignant ce qui les sépare. Cela n'aurait pas sa place ici et, d'ailleurs, j'en serais bien incapable. Je veux seulement donner un aperçu de **ce qu'est** pour eux la philosophie.

Citons WITTGENSTEIN :

« Le but de la philosophie est la clarification logique des pensées.

La philosophie n'est pas une théorie mais une activité. Une œuvre philosophique se compose essentiellement d'éclaircissements.

Le résultat de la philosophie n'est pas de produire des « propositions philosophiques », mais de rendre claires les propositions.

La philosophie doit rendre claires, et nettement délimitées, les propositions qui autrement sont, pour ainsi dire, troubles et confuses. »(1)

L. W. ajoute, se démarquant de la psychologie et affirmant la spécificité de la philosophie :

« La psychologie n'est pas plus apparentée à la philosophie que n'importe laquelle des sciences de la nature. La théorie de la connaissance est la philosophie de la psychologie. »

Dans la même veine, François DAGOGNET (2) cite Georges CANGUILHEM :

« ... la philosophie est une réflexion pour laquelle toute matière étrangère est bonne et nous dirions volontiers pour qui toute matière doit être étrangère. »

Ensuite il nous fait part de sa façon de traiter une discipline :

« Epistémologiser une discipline signifie qu'on la porte à un second degré ; on l'oblige à se penser elle-même, à s'unifier de ce fait, à se conceptualiser »

Christiane CHAUVIRE (3) nous rappelle un propos de Michel FOUCAULT :

« Il y a longtemps qu'on sait que le rôle de la philosophie n'est pas de découvrir ce qui est caché, mais de rendre visible ce qui est précisément visible, c'est-à-dire de faire apparaître ce qui est si proche, si immédiat, si intimement lié à nous-mêmes qu'à cause de cela nous ne le percevons pas. Alors que le rôle de la science est de faire apparaître ce que nous ne voyons pas, le rôle de la philosophie est de nous faire voir ce que nous voyons. » (1978)

Rapports avec l'eutonie

Depuis toujours, j'ai une certaine tendance à chausser les bottes que l'on me tend et à les utiliser telles quelles, ce qui m'a valu, au total, davantage de satisfactions que de déboires. Cependant, par la suite, vient une attitude plus critique pouvant me conduire jusqu'à refuser de continuer à déambuler dans de telles conditions.

Lorsque j'ai rencontré Gerda ALEXANDER, je me suis trouvé plongé dans un monde bien différent de ceux que j'avais connus auparavant. J'ai chaussé ces bottes nouvelles et inconfortables sans réserve ni hésitation. Je pensais que, si elles me gênaient, c'était à moi de m'y adapter. Au moins dans un premier temps.

En suivant l'enseignement de G.A., je me trouvais dans une situation incertaine et inconfortable. D'une part je me laissais « entrer en eutonie » avec ce que l'on appelait jadis la *foi du charbonnier*, foi totale, élémentaire, sans discussion et sans recul. D'autre part, j'avais conscience que ce que je percevais et ressentais demeurait trop lié au style d'enseignement de G.A. et aux exercices d'étude qu'elle employait. Mon désir de voir ce qui m'arrivait aboutir à une *capacité* plus générale, grâce à laquelle je pourrais apprécier autrement des situations, imaginer des démarches originales en fonction d'objectifs diversifiés, etc, se trouvait frustré. Vous reconnaissez là l'impatience du néophyte et l'influence de modes de raisonnements antérieurs d'autant plus tenaces qu'ils m'avaient assez bien servi jusque là. Mais ils s'étaient transformés subrepticement en habitudes mentales se révélant inappropriées en regard de ce que je vivais en eutonie.

- (1) WITTGENSTEIN (Ludwig) – Tractatus logico- philosophicus – Gallimard – 1993 – p. 57
- (2) DAGOGNET (François) – Savoir et pouvoir en médecine – Les empêcheurs de penser en rond – 1997 pp. 10 et 13
- (3) CHAUVIRE (Christiane) – Voir le visible – PUF – 2003 – p. 9

Une explication vraisemblable de la situation, c'est l'état émotif qui avait fréquemment marqué la période de mon travail avec G.A. et les modes particuliers d'assimilation-inscription globale qui en avaient résulté. La nature des exercices d'étude, le petit matériel, les perceptions insolites, etc. restaient obstinément tels quels, résistant à tout examen critique.

Il faut dire aussi que G.A. faisait partie de ces personnages que l'on qualifie habituellement de charismatiques. Par ce qu'ils sont et par ce qu'ils font, ils exercent sur d'autres une forte attraction, souvent accompagnée d'une adhésion totale à ce qu'ils proposent.

L'étymologie du terme **charisme** (du grec *kharisma* = grâce) indique la constance historique du phénomène dans les comportements de notre espèce puisqu'à un moment où on éprouva la nécessité de le conceptualiser et de le nommer. Son sens, par la suite, a été quasi-saturé de religiosité. A nouveau élargi, il fait partie de notre vocabulaire actuel.

Si bien que je rêve d'un mémoire intitulé : «Le charisme en eutonie » où la pérennité de ce comportement serait rapprochée d'une autre pérennité, savoir ce qui est fondamental en nous et dont la démarche eutonistique nous facilite l'approche.

Parmi ceux qui suivent une personnalité aussi charismatique, il y a des disciples, des croyants, des bigots. Entre suivre l'esprit et copier la lettre. Prenons ces trois catégories pour ce qu'elles sont, simples repères avec des passages faciles de l'une à l'autre. Elles existent en chacun de nous dans des proportions variables selon nos caractéristiques individuelles, les moments et les circonstances. Chacune de ces attitudes (de ces états?) a ses avantages et ses inconvénients.

Dans ce qui précède, nous pouvons glaner un ensemble (non exhaustif) d'éléments contribuant à situer les relations entre Gerda ALEXANDER et ses élèves, avec ce que cela comporte comme suites singulières pour chacun d'eux.

En ce qui me concerne, les milieux d'intervention n'ont pas manqué de variété.

Pendant une longue période, j'ai œuvré simultanément dans l'enseignement (Lycée et collège non séparés à l'époque), en milieu hospitalier ainsi que dans des « maisons d'enfants » spécialisées pour l'accueil de jeunes asthmatiques. J'entraînais aussi des sportifs (ski et alpinisme). Plus tard, j'aurai affaire à la population bien particulière des athlètes de très haut niveau, surtout à des compétitrices internationales (équipe de France de Kayak – slalom).

Chacun de ces milieux avait ses besoins, ses désirs, ses modèles, ses obligations. Il les exprimait dans son langage particulier, en s'adressant à moi, c.a.d. à quelqu'un qu'il ne connaissait pas encore, mais qu'il supposait compétent (à définir). J'arrivais, porteur d'un petit viatique (à définir) de connaissances (à préciser), dont l'eutonie. Si on voulait situer chacun de ces groupes - ou de ces individus - entre deux pôles, il y aurait à une extrémité : « Il propose de l'eutonie ; je vais aller voir ; peut- être que ça fait du bien » A l'autre : « J'ai un objectif précis ; est- ce qu'il peut m'aider à l'atteindre ? » Précisons que cet « objectif précis » pouvait être le besoin d'une aide pour retrouver une intégrité physique perturbée d'une façon ou d'une autre – ou bien, si l'atteinte était irréversible, pour tirer le meilleur profit des moyens restants. Il pouvait être aussi le désir de gagner les secondes décisives dans un slalom (sur la neige ou sur l'eau) ou bien encore d'acquérir davantage d'aisance et de sûreté en escalade.

Si je cite quelques- uns des épisodes de ma vie où l'eutonie a pris une place bien marquée et repérable dans mes activités, c'est pour montrer combien les circonstances, qu'elles adviennent ou que nous les provoquions, sollicitent – en eutonie comme ailleurs – des réorganisations dans ce que nous avons enregistré et assimilé. Il ne s'agit plus seulement de réciter la question de cours, mais de résoudre le problème, La reproduction formelle, chargée en eutonie, peut suffire dans certains cas. Dans beaucoup d'autres, il s'agit de trouver un équilibre subtil, mouvant, interactif, entre ce que nous portons (comme eutonophores) et ce qui nous sollicite ou provoque notre désir d'intervention.

Et la philosophie ? Les citations, en début de propos, nous apportent des éléments de réponse. Deux formulations me paraissent particulièrement intéressantes :

« La philosophie est une réflexion pour laquelle toute matière étrangère est bonne et nous dirions volontiers pour qui toute matière doit être étrangère » (CANGUILHEM), Ainsi, si nous voulons nous placer en situation (philosophique) de réflexion vis- à- vis de l'eutonie, il nous faut prendre la distance suffisante pour la traiter **en étrangère**. Certains diraient **objectivement**. C'est parfois difficile , pour toutes sortes de raisons que chacun de nous peut aisément déceler.

Autre formulation :

« le rôle de la philosophie n'est pas de découvrir ce qui est caché, mais de rendre visible ce qui est précisément visible, c.a.d. de faire apparaître ce qui est si proche, si

immédiatement, si intimement lié à nous- mêmes qu'à cause même de cela nous ne le percevons pas. » (Christiane CHAUVIRE)

Là, évidemment, nous touchons un point important. J'allais dire *sensible*, car c'est bien de cela qu'il s'agit. Ce serait pour nous facile d'étudier l'eutonie s'il s'agissait d'un objet extérieur délimitable, objectivable et dont on ferait usage comme d'une serviette, d'un couteau – ou d'une potion. Mais il s'agit de quelque chose que nous avons assimilé, qui fait partie de nous- mêmes, qui contribue à notre façon d'être et d'agir.

On peut dire que l'eutonie est action. On peut dire aussi qu'elle constitue un sujet de réflexion. Mais il est difficile de concevoir qu'elle ne soit qu'action ou réflexion, l'une étant exclusive de l'autre.

La philosophie peut nous faciliter l'abord de cette situation complexe et j'envisage de développer davantage ce thème dans des prochaines communications.

René

08 07 2015

René Bertrand

e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

Notifications d'usage :

- Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine
- Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie